

L'histoire du gars qui n'a pas d'histoire

Chapitre 1

Il n'était pas une fois un gars qui n'avait pas d'histoire. Pauvre lui! Il ne savait pas qu'il ne savait rien. Il ne savait même pas qu'on pouvait savoir.

Il vivait dans un endroit, près de quelque part, sous le soleil. Sa maison n'avait ni murs, ni plafond. Sa maison n'était rien. Maudit que c'est pas drôle! Aucune route ne passait ni près, ni loin de sa maison qui n'était rien.

Ce gars était d'une origine quelconque, mais ressemblait à autre chose. Il mangeait des substances mangeables qui goûtaient quelque chose de goûteux.

Derrière sa maison, qui n'était rien, il y avait un arrière-cours vide de tout ce qui aurait pu la remplir. Pas de balançoire, pas de pelouse, mais le chanceux, il y avait de l'air! S'il savait tout ce qu'il ne possédait pas, il le saurait.

Il habite un endroit de nul part ou personne n'habite, même pas lui. Il n'a pas d'ami autre que ces amis. Ils sont des personnes, mais il ne le sait pas.

Il n'y a rien à dire sur lui, mais j'aime en parler. J'aime en parler parce que c'est facile de ne rien dire. C'est facile, mais il faut savoir des choses. Il faut aussi savoir qu'il faut savoir...

Revenons à notre gars qui n'a pas d'histoire. Il pensait qu'il savait une chose : «Il ne fallait jamais dire jamais.» (Maudit! Je viens de le dire deux fois!) Il en disait ceci. «On peut séparer ce mot en deux parties. «Ja», qui veut dire... rien et «mais» qui vient du mois de mai, mais qui n'a aucun rapport avec le «Ja». C'est pour ça qu'il ne faut pas dire ce mot.»

Il prenait souvent des marches à des places. Il préférait celles du bas, car c'était moins dangereux. Son passe-temps favori était de faire des choses qui faisait passer le temps. Ça l'occupe beaucoup. Tellement beaucoup qu'il n'avait plus le temps de faire des choses qui ne passait pas le temps. Il aimait aussi écouter des sons sonores qui faisaient du bruit. Une chance qu'ils faisaient du bruit, sinon il n'aurait pu les entendre.

En gros, sa vie ressemblait à celle d'un autre qui pourrait ressembler à la sienne. Il respire comme tout le monde, et... eh... et... aussi...

Il a grandi quelque part, à un moment donné. Il était petit comme ça, et là, il est grand de même. Il a vécu. Il a fait son possible, mais... c'est ça...

Un jour, le gars qui n'a pas d'histoire est parti en voyage vers une destination. Malheureusement, il est arrivé nul part. Il s'est souvenu s'être trompé de chemin exactement quelque part. Mais, au moins, il était ailleurs. Il était fier de lui : il avait réussi ça. C'est à ce moment qu'il se rendit compte qu'il avait un grand talent : être capable. Il pouvait faire plein de choses : être capable d'incapacité, être capable d'impuissance face à la capacité et surtout, être capable d'inspirer quelqu'un qui écrit pour rien dire. Il était fier de son talent.

Ce chapitre ce termine comme ça. Ben oui!

Chapitre 2

Ce chapitre parle encore pour rien dire du gars qui n'a pas d'histoire.

Quand il regardait quelque chose, il ne la regardait pas parce que s'il la regardait, il n'aurait pas le temps de le regarder. Ouf! Relisez donc cette phrase parce qu'elle n'est pas facile à comprendre.

Quand il réussissait à faire une belle phrase comme celle plus haut, il la mettait sur un gâteau pour pouvoir l'offrir à ses invités. Mais... qui étaient ses invités? S'il recevait personne, nul part, avec rien, cela voudrait dire qu'aucun n'allait ailleurs en passant par là pour une bonne raison. Mais si quelqu'un quelconque décidait de ne pas aller nul part pour ne pas arriver ailleurs sans choisir sa place, cela ne changerait absolument rien à l'histoire qui n'est pas une histoire. Donc, ses invités étaient aucun de ceux qui n'allaient pas passer ailleurs pour arriver nul part ou à une place. Bon, maintenant que nous connaissons ses invités, parlons d'autres choses.

Parlons d'une chose très importante : LA CHOSE. Notre gars sans histoire ne connaissait pas très bien la Chose. Si petite soit-elle, l'idée de la Chose l'effrayait jusqu'à la moelle. Que se passerait-il s'il se passait quelque chose? Que serait cette Chose, si petite soit-elle? Mais pour que cette Chose, si petite soit-elle, deviennent autre Chose, que doit-il faire ou ne pas faire? Là est la question. Et qu'est-ce que le verbe faire? Qu'est-ce qu'un verbe? Qu'est-ce que...? Qu'...? Un jour, il y a quelque temps, il avait vu la Chose, bien grosse, bien gonflée, bien droite, à son goût, mais Elle s'est sauvée en courant dans le bois, à travers des troncs d'arbres debout sur la forêt, en dessous des branches et des feuilles qui bouge avec le vent qui se fait pousser par une «zone de haute pression» qui agit aussi sur la Chose... (grande inspiration) OUF!!! Un vieux dicton qu'il a entendu nul part dit ceci : «Quand la Chose bouge, agite-la bien pour la calmer.» Il avait beau réfléchir à ce dicton, quand c'était possible pour lui de réfléchir, il n'avait jamais pu y trouver de sens.

Un soir, il avait fait un rêve. Un rêve très bizarre. Son lit gonflait, gonflait de plus en plus. Il gonfla jusqu'à éclater et tout mouiller les couvertures. Il s'était brusquement réveillé, trempé. Son cauchemar devenait réalité! Une peur bleue, effroyable, s'était emparée de lui et il s'était mis à courir à toute jambe le plus loin possible du lit, dehors, dans la campagne. Il criait comme si on lui tranchait un doigt avec un couteau à beurre. C'était l'enfer sur terre. La Chose s'était réveillée. Plus rien ne pouvait l'empêcher de recommencer. Aaaaaaaaahhhhhh!!!!!! S'IL -VOUS-PLÂT!!! FINISSEZ CE CHAPITRE!!!!

Ok, ok, voilà... c'est fini.

A SUIVRE...

Eric Lefebvre